OSTEBIA : L'ART MIRACULEUX DE BALEAPOP 2017

PAR CÉCILE CANO, LECHASSIS

Pour la deuxième année Lechassis est partenaire de Baleapop et après avoir rencontré cet été Cécile Cano, la co-commissaire du dispositif Art Contemporain, voici notre recap' du festival !

L'inauguration de dudoubolex le mercredi devant le cinéma, donne place le jeudi soir à une promenade en centre-ville, d'une scène de musique à l'autre, depuis le bord de plage, où dès à la mer on écoute les mouettes et la musique emmoutante de **Malibu**, jusqu'au kiosque de la place Louis XIV, pour finir entre les jeux pour enfants de la place Bichet, où on danse sur les rythmes de Kaptain Kaptain, et enfin entre la plage de Zentzi dans l'après-midi et les trois scènes et multiples installations artistiques du parc Duconférria dès la tombée de la nuit...

Baleapop, Parc Dondiane-Balenondo, photo Lechassis

C'était la 8 ème édition de Baleapop, le festival de musique et d'art contemporain du pays basque, à la programmation pointue, à l'ambiance familiale et décontractée et au cœur de Saint-Jean- De-Luz. Ostebia, c-Plum Production, Lechassis et Baleapop, tout ce beau monde a pu se rencontrer et partager un moment de pure duplay fachtastic et Cécile Cano, commissaire du collectif Fragilanes, Bers, bien que tous les festivaliers n'aient pas forcément conscience de la partie art à Baleapop, tous en profitent, même sans le savoir ! Cette année, les œuvres offraient un ensemble poétique, dialoguant subtilement avec l'environnement - ceux qui jouent comme ceux du festival, disséquant de la réalité à la fiction. Alors, même si on a été à plus de fin dépé, le programmation a permis les miraculeux hasards de quelques rencontres...

Baleapop, Hoël Dumé, photo Lechassis

Dès l'entrée du parc, le long de la grande scène, l'installation de Hoël Dumé se fait à la fois discrète et incontournable, avec son allure d'une forêt tropicale faite de rétors blancs surlignés et plantes grasses, une forêt qui semble vouloir se développer toute seule, comme en témoignent les quelques pousses qui apparaissent sur le parcourage. Une sylvigène qui contrée une apparition se présente alors sitôt front et celle que forme la foule du festival...

De l'autre côté de la scène, sur un gazon valonné, un verre de pierres roses phosphorescentes a été installé par Karim Fortin : modèle réservoirs sur une pyrograle de pierres, installation comme un hyper qui invite à la détente et où les festivaliers se reposent... la lumière flash de temps en temps, ne nous endormons pas !

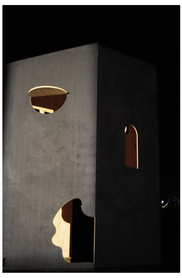
Baleapop, Karim Fortin, photo Lechassis

Entre deux concerts, l'amphithéâtre offrait le calme d'une étrange vidéo silencieuse : un homme en haut d'un pic montagneux fouette la roche.

Le répétition de l'image hypnotise. Une œuvre de l'artiste Julius von Bismarck, qui questionne régulièrement le lien et le confrontation entre l'homme et son environnement.

En face, l'installation sculpturale et sonore Folie for a song, des architectes Sébastien Martinez-Barat et Benjamin Lafaire, et du musicien français PEREZ (qui a déjà souvent travaillé en collaboration avec l'art contemporain), apparaît comme un refuge, un lieu de repos, de calme, de rêverie, de méditation, de contemplation, de rêve, en particulierdu dur lieu. A l'heure avant l'aigle-a-jaune-moteur-de-cartoo-sorte-tout-droit d'un conte pour enfants, la folie accompagne ici un son estaël-la-même créé pour le lieu. Elle est le résultat de la résidence et contemporain et musique que le festival Baleapop met en place pour la troisième année.

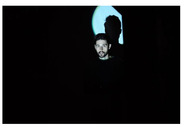
Baleapop, Julius von Bismarck, photo Lechassis



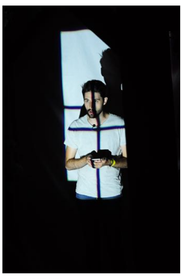
Baleapop, Folie for a song, photo Lechassis

Le lien entre musique et art, peut être se cachen-t-il aussi dans la performance, de la scène musicale à la scène artistique ? La performance était en tout cas mise en avant cette année à travers le nouveau partenariat réalisé avec les Beaux-Arts de Bordeaux et la sélection de trois jeunes diplômés. Gilles Sagé, Lamy Lacoomme, et Jos Landreau que l'on pouvait croiser autour de la réservoir du parc.

Le premier mettait en scène une variation performée. Quand chacun saute plus qu'à ne danse énergical par le boisson et les scènes de Baleapop, l'artiste qui porte bien son nom n'est pas tout à fait à sa place en festival, alors qu'il nous surprend son quotidien avec humour et ardeur. Il ne fait pas, ne fume pas, trouve que nos smartphones ne font que témoigner de notre épistolique solitude, et se demande si être tatoués aujourd'hui est encore subversif ?



Baleapop, Gilles Sagé, photo Lechassis



Baleapop, Gilles Sagé, photo Lechassis

Le second quant à lui avait construit une installation de tissé et rien, comprenant de fortune et accumulation d'objets, qui prenaient (un peu) vers une fois artistes dans la nuit de samedi par toute une troupe de danseurs, ambiance psychédélique entre lumières et fumée, surmonté d'une voix rouge racontant fréquence indiatique d'un enfant.

Baleapop, Lamy Lacoomme, photo Lechassis

Les Landreau enfin, était difficile à trouver mais facile à ébordier. Entre désembuisation et dialogue avec les festivaliers, un son dans les écouteurs et un running bag sur le dos, l'artiste proposait aux festivaliers l'expérience de choisir entre la bonne pierrée et l'être du mal : chansor ou cocktail alcoolisé ? Sur comme l'autre avec sa surprise et sa pierre frisons ; On vous dira pas plus. Il faliait y être !

Plus d'informations

Baleapop

PARTAGER SUR

Tweet Partager Partager Partager

ARTICLE PRÉCÉDENT
#NOOOOOTHENNUIE DU 11/05/2017

ARTICLE SUIVANT
LES BARBEAUX #15 - LES CAOUCHMARS DE KAYON

ANA BORDENAVE
JEUNE ADM / RESPONSABLE

Jeune chercheuse engagée en art et cinéma expérimental, son appétit insatiable pour la création émergente l'a amené à l'écriture critique. Une passion sans commmit avec laquelle elle anime la critique "Beat Goal".

©LECHASSIS 2020 - TOUS DROITS RÉSERVÉS JEUNE CRÉATION / EMERGENCE / ARTS VISUELS YOUNG CREATIVE / EMERGING ARTISTS / VISUAL ARTS